

LE PARTERRE

Journal des Spectacles, des Lettres et des Arts

Paraissant le Samedi

(Adresser les Correspondances, rue Centrale, 10).

ABONNEMENTS :

3 Mois 2 fr.
6 Mois 4 fr.
Un an 8 fr.
Dehors : port en sus.



REDACTION & ADMINISTRATION

10, Place de la Charité, 10.

ANNONCES :

Annonces anglaises 25 cent. la ligne.
Réclames 50 —
Faits divers 75 —

NOS THÉÂTRES

Grand-Théâtre

La semaine qui vient de s'écouler n'a pas été très-intéressante au point de vue théâtral. Nous n'avons à signaler que la reprise de *Roland à Roncevaux*, qui a eu lieu hier, vendredi.

Le mauvais temps, sans doute, avait contrarié une partie du public, car on remarquait beaucoup de places vides, surtout aux premières et aux secondes.

Roland à Roncevaux est un opéra qui a eu assez de succès dans notre ville, il y a quelques années.

Hâtons-nous de dire que c'était un opéra très-nouveau alors et qu'il avait été monté avec beaucoup de luxe. Les chœurs, qui font presque tout le succès de cette œuvre, avaient été considérablement augmentés, et M. Dulaurens, alors dans toute la puissance de ses moyens, avait fait du rôle de Roland un véritable succès.

Cette année, la mise en scène, quoique fort convenable, n'est pas si complète. Ainsi, au deuxième acte, au cortège de Roland emportant la rançon de l'Emir et emmenant Alde, on a supprimé les chevaux. Pourquoi ? Le public, qui s'en est aperçu de suite, a fait entendre un murmure de réprobation, et cela avec juste raison.

Les chœurs, fort heureusement, sont bons cette année ; il est alors moins essentiel de les renforcer, quoique cela ne nuirait pas.

M. Delabranche, loin d'être remis de son indisposition, a vaillamment chanté le rôle pénible de Roland, et le public l'en a récompensé par de nombreux bravos.

M^{lle} Montoya, qui abordait pour la première fois le rôle d'Alde, a eu peut-être un peu ses moyens paralysés par une légère émotion. Elle a cependant fort bien chanté et su se faire applaudir à diverses reprises.

M^{me} Galli, aujourd'hui, est une artiste faite. Le rôle peu important de la fille de l'Emir a été pour elle un vrai succès. La ballade du roi Soliman a été chantée surtout avec une délicatesse infinie et lui a valu de nombreux applaudissements et les honneurs d'un rappel.

Il paraît que cette charmante artiste, qui était en pourparlers avec notre futur directeur, n'aurait pu s'entendre avec celui-ci et nous quitterait l'année prochaine.

M^{me} Galli est une artiste des plus précieuses, aussi bonne dans le grand-opéra, que dans les traductions et l'opéra-comique. Elle a fait ses premiers pas dans la carrière théâtrale sur notre scène, et aujourd'hui qu'elle est devenue artiste parfaite, on la laisse partir. Cela, croyons-nous, est une grande faute.

Les bonnes chanteuses légères sont si rares en

province, qu'il nous paraît bien difficile qu'on puisse la remplacer.

Il paraît aussi que M. Delabranche ne serait pas d'accord avec M. Aimé Gros et se disposerait à nous quitter. Comment le remplacera-t-on aussi ?

A l'heure qu'il est, il n'y aurait encore que M. Sernin et M^{lle} Blainville de réengagés de la troupe actuelle. M. Sernin est un artiste des plus consciencieux et est très-aimé dans notre ville, nous sommes donc très-heureux qu'il reste parmi nous.

Les meilleurs des choristes, hommes et femmes, auraient signé des engagements avec Bruxelles et d'autres villes de la Belgique. Tout ceci, croyons-nous, est très-regrettable. Bref, nous verrons bien comment ils seront remplacés.

Mais revenons à *Roland à Roncevaux*.

M. Chopin a été très-convenable dans le rôle de l'Emir, et M. Rougé, qui chantait le rôle de Ganelon, s'en est très-bien tiré.

M. Conte, dans le rôle de l'Evêque, a eu de fort beaux passages qui auraient certainement mérité des applaudissements, mais le public, hier, était aussi froid que le temps.

Les chœurs ont été très-bons aussi.

M^{lles} Gedda et Teofila se sont beaucoup fait applaudir dans le ballet du second acte.

En somme, représentation assez bonne, quoique ressemblant beaucoup à une répétition générale.

Nous sommes persuadés qu'à la troisième représentation déjà, tout ira pour le mieux, et que cet opéra obtiendra un véritable succès.

Le *Prophète* s'est joué dimanche passé devant une salle comble, et tous les acteurs fort en voix ce jour-là, se sont beaucoup fait applaudir.

Lundi, le *Songe d'une nuit d'été* a été un succès pour M^{lle} Isaac et M. Chopin. Notre charmante chanteuse légère avait dans cet opéra recouvré tous ses moyens.

Elle a été très-applaudie et rappelée.

M. Chopin a su mériter aussi de nombreux applaudissements.

Mercredi, *Faust* a été un nouveau succès pour ces deux artistes.

M. Chopin a été vraiment remarquable dans la *ronde du Veau d'or*. La sérénade a peut-être laissé un peu à désirer, au point de vue de la justesse surtout.

M. Massy a eu d'assez beaux passages et a su se faire applaudir.

La compagnie des artistes parisiens, après avoir donné trois représentations de *Dora*, a quitté notre ville pour continuer sa tournée en province.

Les fauteuils, stalles et premières ont été bien garnis pour ces trois représentations, on a applaudi, mais plutôt l'œuvre que les interprètes. M. Villery a fait preuve de grand talent.

Aujourd'hui a lieu la première représentation (reprise) de *Marceau ou les enfants de la République*.

Ce beau drame, grandiosement monté, ne peut

manquer d'attirer une foule aussi nombreuse que la saison passée.

Nous apprenons que cette année on y a ajouté un ballet militaire d'un très-grand effet.

On annonce quatre représentations suivies de *Marceau*. (C'est le dentiste qui ne doit pas rire !)

Les répétitions de *Charles VI* se poussent activement, et tout fait espérer qu'on pourra le donner vers la fin de la semaine prochaine.

Nous pourrions donc enfin voir débiter M. Derandin, qu'on attend depuis si longtemps.

On répète aussi *Martha*, qui serait donnée prochainement.

Un jeune artiste, plein d'avenir, M. Luigini fils, violon solo à l'orchestre de notre théâtre, vient d'écrire la partition d'un charmant petit opéra-comique en un acte, qui a nom : *Les caprices de Margot*.

Cet opéra sera bientôt représenté sur notre scène, et l'interprétation a été confiée à M^{me} Galli, MM. Ch. Laurent, Rougé et Sernin.

Une indiscretion nous a permis d'en entendre plusieurs passages, et nous pouvons assurer qu'il y en a de charmants. Nous sommes donc à peu près sûrs d'un véritable succès.

M. Faure reviendra dans notre ville le 27 du présent mois, donner deux représentations. Inutile de dire que tout le monde voudra encore une fois applaudir le grand artiste.

M. SYLVIO.

Théâtre du Gymnase

Jeanne, Jeannette et Jeannelon après avoir obtenu pendant vingt représentations un succès des plus mérités, va faire place à la *Petite Mariée* qui a eu tant de succès l'année passée.

L'interprétation de cette dernière œuvre ne laissera rien à désirer cette année et on a tout lieu de compter sur un succès de longue durée.

Mercredi passé a eu lieu la première représentation de *Mademoiselle Didier*, pièce de MM. Nus et Courcy.

L'interprétation a été assez convenable.

M. Denant a été charmant de verve et d'entrain et M. Thomasse est un comique charmant et très-naturel.

M^{mes} Pernay et Worton ont été également excellentes.

Théâtre des Variétés

La *Poudre de Perlinpinpin* fait toujours fureur, la salle est comble tous les soirs.

Les trucs marchent aujourd'hui admirablement, et tous les acteurs, parfaitement dans leur rôle, s'en acquittent à la grande satisfaction de tout le public.

Nous sommes heureux enfin, de pouvoir enregistrer un véritable succès à l'actif du directeur de ce charmant théâtre.

SPECTACLES DIVERS

PALAIS DE L'ALCAZAR. — La soirée de jeudi a été vraiment ravissante au Skating de l'Alcazar. Un public très-nombreux s'était rendu à cette charmante soirée masquée qui était la dernière de la saison.

Ce soir samedi, dernier bal Lamotte.

Avis aux retardataires.

SKATING-RINK. — Jeudi passé a eu lieu au charmant établissement de l'avenue de Noailles, la dernière soirée de patinage masqué de l'hiver.

Une foule nombreuse et élégante était accourue et la soirée a été charmante en tous points.

A deux heures seulement, le public s'est retiré, charmé de l'agréable soirée qu'il venait de passer.

CONCERT DONNÉ PAR LES CONSCRITS. — On annonce pour le 24 courant à l'Alcazar, un grand concert-bal donné par les conscrits de cette année, au profit des ouvriers sans travail.

Comme on le voit, la jeunesse de notre ville ne veut pas rester indifférente aux souffrances de nos ouvriers, nous ne pouvons que la féliciter de cette idée généreuse et nous souhaitons que cette petite fête qui s'organise soit très-productive. Aussitôt que nous connaîtrons le programme, nous en donnerons le détail.

NOUVELLES PROVINCIALES

MARSEILLE. — *Aïda* s'est joué déjà douze fois en moins d'un mois, et le succès qu'obtient ce chef-d'œuvre est loin de diminuer, succès qui s'attribue autant à l'ouvrage qu'à la bonne exécution.

MM. Mierzwinski et Dumestre, et M^{mes} Stuklé et Perlat, qui remplissent les principaux rôles, sont rappelés chaque soir avec enthousiasme.

La première représentation de *Piccolino*, opéra-comique de MM. Sardou et Guiraud, a eu aussi son petit succès. Cet opéra a été monté avec beaucoup de soins et l'interprétation a été excellente.

Les honneurs de la soirée sont revenus en grande partie à M^{lle} Julia Reine, qui s'est acquittée avec beaucoup d'art du personnage de Piccolino. Les Marseillais sont justement fiers d'avoir eu la bonne chance d'entendre les premiers en province *Aïda* et *Piccolino*.

On annonce pour très-prochainement la première représentation (reprise) du *Docteur Crispin*, pour le troisième début de M^{lle} Singelee.

BORDEAUX. — Les représentations du baryton Faure ont été magnifiques dans cette ville. Il a chanté *Faust* et *la Favorite*.

Au premier abord, le public s'est montré un peu réservé à l'égard du grand artiste; mais *la Favorite* surtout a été pour lui un vrai triomphe, et M^{lle} Ange et M. Gally ont partagé avec Faure le succès de cette soirée.

M^{me} Mezeray et M. de Kéghel ont eu, à côté du grand artiste, d'excellents passages dans *Faust*.

TOULOUSE. — *Hernani*, qui n'avait pas été joué dans cette ville depuis au moins douze ans, vient d'y être repris et a été l'occasion d'un triomphe pour tous les artistes, les chœurs et l'orchestre. Depuis très-longtemps on n'avait vu un public si enthousiasmé.

MM. Salvani, Delrat et M^{me} Van-den-Bergh ont eu les honneurs d'un troisième rappel.

NÎMES. — La première représentation des *Huguenots* a eu lieu à Nîmes.

Une salle comble composée d'un public des mieux disposés assistait à cette première représentation. L'ordre le plus parfait n'a cessé de régner du premier au cinquième acte.

M. Léon Achard devait créer le rôle de Raoul, quand la mort subite de son enfant l'a rappelé à Paris. On songea alors à faire venir MM. Delabranche ou Massy, de Lyon, ou encore M. Mierzwinski de Marseille, mais aucun de ces trois artistes n'a pu se rendre à Nîmes.

A défaut d'un ténor *di primo cartello* on a dû se contenter de M. Mazurini.

L'interprétation a laissé un peu à désirer.

Le succès de la soirée a été pour les chœurs. A l'occasion de cette première représentation, on avait augmenté le prix des places; aussi le public s'est-il retiré très-désappointé.

LE HAVRE. — M. Engel, un ténor léger d'un certain talent, se fait beaucoup applaudir dans cette ville. *La Dame Blanche* et *le Barbier de Séville* ont été pour lui l'occasion de brillants succès partagés avec M^{me} Cifolleli.

M. Solve est, dans *le Barbier de Séville*, un excellent Figaro.

NANTES. — M. Macs, fort ténor, et M^{me} Denain, chanteuse Stolz, ont résilié leur engagement.

M. Warot, fort ténor, obtient de très-grands succès dans *la Favorite*, *l'Africaine*, les *Huguenots*. Dans *la Juive*, il vient d'obtenir un véritable triomphe; au quatrième acte il a été applaudi, rappelé et couronné.

On annonce dans cette ville pour très-prochainement une représentation de *Guillaume Tell* avec Faure. On pense qu'il chantera aussi *Faust*.

ÉTRANGER

BRUXELLES. — *Aïda* fait toujours salle comble dans cette ville, grâce à la valeur de la partition et à la splendeur de la mise en scène et à la bonne interprétation.

M^{lle} Bernardi (Amnérís) reçoit tous les soirs les plus chaudes ovations, et M^{me} Fursch-Madier (*Aïda*), gagne de plus en plus dans l'esprit du public.

M. Tournié est un artiste d'un mérite trop connu, possédant une voix superbe et le talent d'un grand musicien. M. Devoyod est aussi un baryton magnifique comme tragédien et comme chanteur. Il sait donner énormément de relief à tous ses rôles.

M^{me} Galli-Marié a toujours beaucoup de succès dans l'opéra-comique, particulièrement dans *Mignon*.

ANVERS. — Le grand événement au théâtre de cette ville a été le bénéfice de M^{lle} Reine Mezeray, dans *Carmen*.

Soirée magnifique. Quand la charmante actrice a paru sur la scène, de longues acclamations ont retenti, puis

est venue une pluie de bouquets et de couronnes, et enfin la remise de riches cadeaux de la part des abonnés et des habitués, au bruit de rappels à ne pas en finir.

Comme on voit, les Belges savent récompenser dignement le talent de leurs artistes. Dans notre bonne ville de Lyon, qui est cependant très-riche, avec une couronne de trente sous qu'on jette à une artiste, on croit lui faire le plus grand honneur.

GENÈVE. — Une brillante représentation des *Huguenots* vient d'être donnée avec le concours de M. Berardi de l'Opéra et du baryton Lourde.

L'ensemble a été assez convenable.

On annonce l'engagement de M. Léo Luca, premier ténor.

Dans la représentation des *Huguenots*, M^{me} Sousteille, forte chanteuse, a admirablement chanté le rôle de Valentine.

Guillaume Tell vient de se donner avec un grand succès, par M. Carrière, ténor et M. Lourde baryton.

BINETTES THÉÂTRALES

LE BEAU PIQUE-ASSIETTE

Ami lecteur, nous vous présentons un de ces types innommés, qui font l'ornement de l'asphalte lyonnais.

Le beau Pique-Assiette a aujourd'hui dépassé la quarantaine. Il y a vingt ans de cela, c'était un joli garçon, un vrai miroir des belles; maintenant ses traits sont épaissis, un abdomen très-prononcé le rend quelque peu difforme. Toutefois, il a conservé ses cheveux blonds bouclés, qu'il garde toujours coupés courts, un collier de barbe même nuance, parsemé de places vides, entoure son visage, de grands yeux bleus sans éclat, sans reflet, des lèvres épaisses, une marche traînante, des chemises à grands cols, comme les tailleurs, et dans toute sa personne une tournure de garçon coiffeur; tel est l'homme au physique. Comme signe distinctif, d'une bêtise à effrayer même les cocottes, se regardant les pieds en marchant, et ayant transformé son ventre en siège de ses pensées, de son intelligence et de son esprit.

Aux heures traditionnelles de l'absinthe et après ses repas, vous le rencontrerez sur la porte du café des Deux-Mondes, regardant le passage des grues, mais ne consommant jamais, parce que, hélas! ça coûte.

Son plus beau titre de gloire est Pique-Assiette; à ce talent, parce qu'enfin c'est un talent, il joint les fonctions de protecteur et chevalier servant des belles de tous les mondes, mais surtout des belles du demi et du quart du monde.

Là où il y a un coup de fourchette à donner, un verre de Bordeaux et de Champagne à licher, vous êtes à peu près certain de l'y voir, et Dieu sait s'il se tient bien à table.

Il y a trois ans environ, quelques amis, employés d'une grande administration de Lyon, donnaient un repas entre camarades, les étrangers étaient impitoyablement exclus; mais à l'heure de se mettre à table, un

FEUILLETON DU JOURNAL LE PARTERRE

4

LA

POULE MERVEILLEUSE

HISTOIRE D'UN CANUT

III

Les comtes Darny (suite).

Le soir même toute la famille quitterait le château, n'y laissant que les serviteurs; le comte et la comtesse Darny iraient pendant la nuit chercher un asile à quelques lieues de D..., chez un parent du père Louis, et le matin, dès le jour, le comte transformé en charretier, conduirait une voiture de messenger jusqu'à Lyon, où,

inconnu, il lui serait plus facile de se cacher et de gagner la frontière sous un nouveau déguisement; quant à la comtesse, juchée sur la charrette, ce serait tout simplement une bonne fermière allant à la ville pour ses affaires.

Le père Louis se faisait fort de tout leur procurer; il se chargeait également de conduire un ou deux jours après, les deux demoiselles à Lyon.

Le plan fut exécuté tel que l'avait conçu le père Louis. Nul ne remarqua cette voiture de messenger qui portait les Darny et leur fortune, et une fois rendus à Lyon, le père Louis put trouver un lieu sûr pour les cacher.

Le lendemain, il conduisait à la ville, par le même moyen, les deux demoiselles; l'une juchée sur la charrette et conduisant la mule, l'autre suivant, un panier au bras.

Le comte, à la vue de ses deux filles, respira plus librement. Quoique ne se sentant pas encore à l'abri de tout danger, il entrevit l'avenir sous des couleurs moins sombres. Le bon père Louis était là, à ses côtés, heureux d'avoir rendu un peu de calme à cette famille éperdue; mais, de son côté, voulant éviter tout soupçon en restant plus longtemps éloigné de D...-S..., il prit congé du comte et de sa famille.

Ces adieux furent touchants; devant le malheur les rangs étaient confondus; les demoiselles se jetèrent au cou du père Louis et couvrirent son visage de larmes, pendant que leur mère le remerciait à genoux, et faisait des vœux pour, qu'en raison de l'ancienne amitié qui le liait aux Darny, il ne fut pas accusé de complicité et condamné pour ce fait.

« — J'ai fait mon devoir, répondit le père Louis « attendri; arrive que pourra, je mourrai la conscience « tranquille. »

Et alors, le comte Darny serrant affectueusement les mains du père Louis :

« Avant de nous quitter, lui dit-il, et de nous donner peut-être le suprême adieu, laisse-moi te remercier du service que tu nous as rendu; pour nous, tu as mis ton existence en péril; de pareils services ne se peuvent récompenser et jamais je ne voudrais t'offenser en t'offrant une compensation quelconque. »

Un signe et une contraction des traits du père Louis lui firent voir combien il avait raison de penser ainsi.

« — Mais écoute, je vais mettre sous ta sauvegarde et confier à ton honneur un secret important : Quand tu nous auras laissés, essaye de pénétrer au château sans être vu; là, au deuxième étage, dans mon cabinet de travail, placée sur un dressoir, tu verras une poule

d'eux, dérogeant aux conventions, présenta le beau Pique-Assiette comme un de ses intimes amis, et l'invita à s'asseoir.

Le dîner fut gai, des propos grivois s'échangeaient, mais notre homme mangeait, et mangeait encore; un des convives, étonné, le remarqua et fit cette réflexion: « Eh bien! le *gone* ne parle pas beaucoup, mais quel joli coup de fourchette il a. » Le repas terminé, notre homme s'inclina et partit, ses fonctions étaient finies.

Le flair du parasite s'est chez lui développé à un tel point, qu'il sent les *bons gueuletons* huit jours à l'avance.

Nous nous rappelons également l'avoir rencontré, il y a quelque temps, dans un concert; à quel titre y était-il venu, nul ne le sait. Toujours est-il qu'un buffet provisoire ayant été installé, notre homme s'y installa, de huit heures à minuit, et caressa quelques bouteilles de Bordeaux, qui servaient à arroser les gâteaux qu'il gointrait.

Nous entendîmes même le buvetier s'exclamer: « Mais quel est ce *gone*, qui ne vient ici que pour *laffrer* et avaler. » C'était le beau Pique-Assiette.

A ce beau talent, il y a aussi celui de protecteur assidu des cocottes jeunes et vieilles. A vingt ans, déjà, il était l'intermédiaire des rendez-vous galants; de plus il a toujours eu un faible pour les salons privés, et la tradition raconte qu'un jour, il rencontra en tête-à-tête, dans un de ces cabinets de certaines maisons, un de ses beaux-pères en projet, qui eut l'insigne honneur de voir dans ces lieux son futur gendre.

Vous voyez d'ici la tête du bonhomme. On prétend également qu'il a demandé 101 jeunes filles en mariage, et qu'autant de fois il a été éconduit avec accompagnement de bouts de bottes.

Vous ne l'avez jamais entendu parler; là, vraiment il y a de quoi rire. Autant de phrases, autant de bêtises; c'est une spécialité chez lui.

Aux fauteuils nous avons même entendu quelqu'un le surnommer: l'homme au sac.... de bêtises.

Disons aussi que c'est un protecteur des arts, et qu'en compagnie d'une vieille cocotte aux cheveux blancs, il suit les débuts de tous nos théâtres. Un jour également nous entendîmes un abonné lui demander pourquoi il sifflait une artiste assez sympathique, et qui venait d'être acceptée, il répondit: « C'est parce qu'elle louche. »

Vous le voyez se pâmer d'aise quand il s'entend appeler « le beau garçon. » Oui, mon vieux, continue et prospère, et dans le prochain numéro nous raconterons quelques-unes de tes aventures.

Sur ce, adieu.

VOILE-AU-VENT.

BIOGRAPHIE DE HENRY MÜRGER

C'est à Paris en 1822, que Henry Mürger est venu au monde. Il est né le 24 mars, avec le printemps.... C'est en hiver qu'il est mort alors que l'arbre n'a plus de feuilles, alors que la terre n'a plus de fleurs (1861). Sa famille était originaire de Savoie, disent certains

biographes; selon d'autres, elle était d'origine allemande. Son père était concierge; Mürger le disait à qui voulait l'entendre.

Rue des Trois-Frères, le père Mürger installa un petit atelier de tailleur.

Il confectionna lui-même le premier vêtement *sérieux* de son fils devenu jeune homme: c'était une grande redingote d'étoffe jaunâtre à longs poils. Le bonhomme avait fabriqué cet accoutrement singulier avec une vieille houpelande à lui.

Quand le jeune Henry eut endossé le chef-d'œuvre paternel, le vieillard tomba dans un ravissement profond:

— « Tu es beau comme un astre! » dit-il à son fils.

— « Comme un astre? répéta ce dernier, vous voulez dire comme deux astres, mon père, la grande et la petite Ourse! »

Au premier étage de cette maison de la rue des Trois-Frères, dont la famille habitait le rez-de-chaussée, logèrent successivement: Garcia, Lablache et Baroilhet.

La Malibran, fille de Garcia, prit souvent le petit Henry dans ses bras; elle lui apprit des chansons, et si Dieu ne s'en était chargé déjà, peut-être eût-elle fait germer dans son âme le grain de poésie dont nous avons récolté la riche gerbe depuis quelques années.

Une autre femme entoura de soins l'enfance du poète. Nous eussions dû la nommer d'abord. Cette femme, c'était sa mère; sa mère, simple et bonne, qui l'aimait tant, qui avait eu tant de peines à le conserver à la vie — car l'enfant était chétif — et qui, dans sa pieuse superstition, l'avait voué au bleu, aux pieds de la Vierge.

Ainsi, des femmes avait guidé ses premiers pas, dirigé ses premières années; il leur dut l'exquise sensibilité de son cœur et la délicatesse de ses impressions.

Par la suite, ce furent aussi des femmes qui influèrent sur tous les actes de sa vie; une femme encore assista à ses derniers moments.

Jusqu'à l'âge de treize ans, c'est-à-dire jusqu'en 1835, Henry Mürger suivit les classes de l'école communale. Il savait suffisamment l'orthographe et passablement l'écriture; on jugea que son éducation était terminée et on le fit entrer en qualité de petit clerc, chez un avoué.

Trois ans plus tard, en 1838, grâce à M. de Jouy, l'académicien, lequel demeurait dans la maison voisine de celle de Mürger, Henry entra comme secrétaire chez un grand seigneur russe. Cet emploi, simple sinécure au reste, lui valut jusqu'en 1848, quarante francs par mois. Avec cela, il était malaisé d'avoir son livret à la caisse d'épargnes. Aussi, Mürger souhaita-t-il bien souvent que les mois n'eussent que 24 heures.

Un jour, entre autres, il lui restait en tout et pour tout, dix centimes en poche. Il lui fallait cependant déjeuner et faire cirer ses souliers. Cette dernière opération surtout était indispensable, car il avait à se présenter au *Corsaire-Satan*, où il brigait la faveur d'être, en compagnie de Théodore de Banville, un des *petits crétiens* du père Lepoitevin Saint-Alme.

On sait que Lepoitevin appelait ainsi ses jeunes rédacteurs.

Mürger n'hésite pas. Il s'acribe son déjeuner à sa tenue, et pose héroïquement son pied sur la sellette.

Mais, à peine le premier soulier est-il ciré, qu'un

nuage assombrit le ciel et que la pluie se met à tomber.

— « Pas de folies! » dit Mürger. Et là-dessus il donne un simple sou au décroqueur et s'éloigne sans faire cirer l'autre pied.

En même temps qu'au *Corsaire*, Mürger fit ses débuts à l'*Artiste*, journal que dirigeait Arsène Houssaye. Le blond directeur reçut le jeune poète à bras ouverts. Mais le nom du débutant, tel qu'il était écrit sur son acte de naissance, sembla peu séduisant à Arsène Houssaye, comme coup d'œil typographique. Si bien que, pour être agréable à son nouveau chef de file, le futur auteur du *Pays latin*, consentit à transformer l'i trop simple de Henri en un y magnifique, et à couronner l'u de Mürger d'un magnifique tréma.

Si la signature de notre héros s'était quelque peu enrichie, sa bourse n'en était pas moins vide.

Il habitait cependant un assez joli logement rue Notre-Dame-de-Lorette et, tous les mercredis, il donnait de petites soirées fantaisistes où la dame de pique jouait toujours le principal rôle. Vous dire les étranges parties de lansquenets qui eurent lieu sous ces lambris, peu dorés, est chose impossible.

Pour en arriver à donner ces petites fêtes dans son Baden-Baden, Mürger faisait forcément quelques légères dépenses; à la fin, il s'aperçut que ces fabuleux lansquenets ne lui avaient rapporté autre chose qu'une ribambelle de petites dettes, plus criardes les unes que les autres. Si bien que, lorsqu'il voulait descendre au boulevard Montmartre, il était obligé de prendre par la barrière de Belleville, afin d'éviter les endroits où l'on *pavait*, selon l'expression pittoresque des *Buveurs d'eau*.

Un jour, un créancier farouche voulut faire saisir le mobilier de notre héros. L'huissier et ses deux praticiens firent irruption dans la chambre du jeune débiteur.

— « Déjà! s'écria ce dernier en riant. Ce que c'est que de pas avoir de pendule, on ne sait jamais l'heure de l'échéance. »

Plus tard, il parvint à payer une grande partie de ses anciennes dettes; malheureusement, il en fit de nouvelles.

— « J'ai arrosé mes créanciers, dit-il, ils repoussent! »

Mürger avait commencé par faire des vers. Il professait pour la rime une adoration exclusive. Chamfleury fit tant et si bien que notre poète se décida à écrire en prose.

Il publia enfin dans le *Corsaire* les *Scènes la vie de Bohème*. Le succès fut colossal, chaque feuilleton lui fut payé 15 francs. Le livre fut vendu cinq cents francs à un éditeur qui en a tiré soixante et dix mille exemplaires!

Le livre de Mürger fut porté à la scène. Théodore Barrière en fit le drame remarquable qu'on sait.

A partir de cet instant, toutes les portes lui furent ouvertes. Les revues, les journaux se disputèrent ses productions.

(A suivre.)

noire mise sous un couvercle de verre; peut-être ne la trouveras-tu plus et l'aura-t-on jetée dans un coin ou brûlée dans la visite au château; mais si tu es assez heureux encore pour la posséder, prends-la, conserve-la soigneusement, garde-la sous son couvercle protecteur; pour tous, c'est un objet sans valeur aucune, et Dieu sait combien, pour nous il sera plus tard précieux. Si la mort venait te surprendre, transmets-la aux tiens avec les mêmes recommandations; mais aussi — et je te fais ce serment, devant tous les miens — si dans trente ans, à pareil jour, nulle personne de ma famille, munie d'un document signé de ma main et portant le sceau à mes armes, ne s'est présentée pour la réclamer, que tes descendants prennent connaissance du secret qu'elle contient. Et si toi-même, mon vieil ami, le ciel te conserve jusqu'à ce moment, brise toi-même cette fragile enveloppe; tu y trouveras de quoi finir ton existence en paix et assurer à tous les tiens un brillant avenir. Ce sera la juste et digne récompense de ton attachement à notre famille, de ta fidélité et de ton devoir que tu n'as pas hésité à remplir jusqu'au bout.

« Adieu encore une fois, puisse notre chère patrie s'éviter de plus grands malheurs et nous voir encore une fois tous réunis dans des jours plus prospères. »

Le comte avait fini; toute la famille était en pleurs.

Le père Louis — devant ce secret qui était confié à son honneur avec de si touchantes recommandations — ne put répondre tant il était ému, et prenant sur son cœur, une dernière fois, ceux qu'il allait laisser, il sortit sans prononcer une seule parole, les yeux baignés de larmes.

Après la scène que nous venons de raconter, la famille du comte Darny, en proie à toutes ces émotions successives, avait un moment oublié les périls de sa situation; mais la réalité lui apparut bientôt sous ses aspects les plus terribles, et il ne fallait pas songer à perdre un instant pour se mettre en sûreté.

Grâce à l'influence d'un grand banquier de Lyon, bien connu et qui, par sa situation de fournisseur des armées de la République, était en état de les protéger efficacement, le comte Darny, accompagné de sa famille, put prendre place dans un convoi d'étrangers que le Municipie, sur l'ordre du gouvernement, faisait reconduire à la frontière, et après quelques jours d'une marche pénible et de mille précautions, ils furent en sûreté sur le sol hospitalier de la Suisse.

Pendant que les ci-devant nobles gagnaient ainsi la terre d'exil, voyons ce qu'avait fait le père Louis.

En laissant le comte Darny et sa famille, il s'était empressé de retourner à D...-S..., et il ne fut point étonné quand il entendit dire, à son arrivée, que, dès le

matin, on était venu procéder à l'arrestation du comte et de sa famille, sous l'accusation de complicité avec les ennemis de la France; et, qu'au grand étonnement des habitants, on avait appris sa fugue; de plus, lui ajouta-t-on, plusieurs habitants étaient fortement soupçonnés d'avoir prêté la main à cette fuite et que, même, l'ordre était donné de fouiller plusieurs maisons du village et même de procéder à des arrestations. Tout ceci était dit sur un certain ton qui ne laissa subsister aucun doute dans l'esprit du père Louis sur la nature des bruits qui couraient.

A coup sûr, il avait été accusé de complicité.

Deux heures après son arrivée, tandis qu'il en était occupé à prendre quelque nourriture, il entendit frapper à sa porte à coups redoublés, et ne fut pas surpris de voir entrer dans sa maisonnette un détachement de municipaux, commandé par un officier.

LOUIS FERRAND.

(A suivre.)

REVUE AMUSANTE

M... et G... — deux types qui fréquentent assidûment les bals de l'Alcazar et se rendent au sortir dans un restaurant pour y manger la soupe au fromage traditionnelle, remarquent, en soldant la carte au garçon, qu'on n'a marqué qu'une demi-bouteille de vin, quoique la bouteille ait été bue.

— Faut-il réclamer ? dit G..., le plus scrupuleux.

— Non, répond M... avec hésitation, tu ferais gronder le garçon...

Poésies recueillies au vol :

Oui, je voulais le refuser,
Disait l'innocente Glycère :
Colin m'a su prendre un baiser
C'était malgré moi, mon père.
— Malgré vous, ma fille ! et comment
Colin vous eût-il embrassée ?
Il est si petit ! — Mais, vraiment,
Mon père, je me suis baissée.

Colette, on vous a fait outrage
Nommez le ravisseur.... courage,
Il faut être franche aujourd'hui.
— Oui, Monsieur ; j'étais sous l'ombrage
Si ben donc que.... mais, c'est dommage,
Je ne puis dire si c'est lui,
Je n'ons pas pris garde au visage.

Un misérable coquin venait d'être condamné à mort pour avoir assassiné son père et sa mère.

— Qu'avez-vous à ajouter à votre défense ? lui demanda le président.

— Rien, sinon que vous ayez pitié d'un pauvre orphelin.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

39, Cours Morand, 39

BUREAUX

à 7 h. 1/2

A partir du Samedi 24 Février 1877

RIDEAU

à 8 h.

TOUS LES SOIRS

LA POUDRE

DE

PERLINPINPIN

Grande Férie en 5 Actes et 20 Tableaux, par MM. COGNARD Frères
Dix-neuf décorations nouvelles, par MM. DIOSSE, MAILLET et AMBROISE
Equipe de M. BOULNOIS. — Cartonnage de M. HALLÉ
Costumes nouveaux. — Musique de scène de M. FESSY. — Musique
des Ballets de M. A. DE GROOT, réglés par M. AMBROISE

BALLETS DANSÉS PAR

M^{lle} HILL | M^{lle} ZAULI | M^{lle} LAROCHE2^{me} danseuse1^{re} danseuse2^{me} danseuse

du théâtre royal Royal de la Monnaie de Bruxelles

CORYPHÉES DANSEUSES

M^{mes} J^{ne} RICARDINO, VERRET, Cés^{ne} BAUDRON, LAVAL, ALLERON1^{er} Acte—1^{er} Tableau10^e Tableau

Ballet des Canotiers

GRANDS Ballet des Patineurs

10^e Tableau17^e Tableau

Ballet des Willis

Ballet des Papillons

M. AMBROISE, jouera le rôle du PRINCE FADASSE

M. PAUL, professeur de patinage à l'Alcazar

Engagé spécialement pour cette pièce, exécutera plusieurs exercices de la plus haute difficulté

DISTRIBUTION DES TABLEAUX

1^{er} Tableau. La naissance de Zibeline. — 2^e Tableau, Le Gouffre du Diable. — 3^e Tableau, L'Auberge du Singe-Vert. — 4^e Tableau, Les Écossais — Ballet des Canotiers. 1^{er} entr'acte. — 5^e Tableau, Le Palais de Courtebotte. Le Départ. — 6^e Tableau, Les Naufragés à Catane. — 7^e Tableau, Le Volcan. — 8^e Tableau, Embrassement. Les Ennemis du Feu. 2^e entr'acte. — 9^e Tableau, Fardakenbras l'enchanteur. — 10^e Tableau, Le Cimetière. Ballets des Willis. — 11^e Tableau, Le Temple de Morphée. Départ des Songes. — 12^e Tableau, Les Métamorphoses du Sommeil. Visions. — 13^e Tableau, Les Palais de Porcelaine. Les Ma-

gots. — 14^e Tableau, Le Réveil. 3^{me} entr'acte — 15^e Tableau, A la recherche d'un cœur volé. — 16^e Tableau, La Montagne de Glace. Les Groënlandais. GRANDE SCÈNE DES PATINEURS. — 17^e Tableau, L'île des Papillons. Grand Ballet. Un de perdu, Un de retrouvé. 4^e entr'acte. — 18^e Tableau, Le Jardin des Éléphants. — 19^e Tableau, Le Château des Sortilèges. — 20^e Tableau, Jardins Enchantés.

GRANDE APOTHÉOSE

Le roi Courtebotte..... MM. FORT.
Fradakenbras..... FRESPECH.
Grisdelin..... DEBORD.
Le prince Fadasse..... AMBROISE.
Morphée..... MONTIÉRI.
Le prince Colifichet..... BOYER.
Le prince Marcassin..... DECALAIS.
Perlinpinpin..... SANDRE.
Le docteur Mortadello..... DIEUDONNÉ.
Verglas..... CIRVIN.
Dig-Dog..... LUPO.
Frigoulard..... LAIBE.
Un intendant..... VICTOR.
Kijerlo..... HENRI.
Thomas..... VERDIER.
Jean-Pierre..... ALLAIN.
1^{er} Seigneur..... BELAY.
2^{me} Seigneur..... ALFRED.
Un Écuyer..... MORETTI.
1^{er} Cuisinier..... VERNET.
2^{me} Cuisinier..... CERNET.
Un Monsieur en porcelaine..... DUHAUT.
Le prince Vifargent..... M^{mes} PONTIS.
Zibeline..... MEYRONNET.
Fée des Songes..... M. BLANCHE.
Fée des Neiges..... FRESPECH.
Katt..... S. DESERT.
Grésil..... LEBLOND.
Ondin..... DAUBREUIL.
Phantate..... DUFEUTY.
Giboulée..... CLAES.
Phobotor..... MOLLINI.
Boule de Neige..... DELARONSE.
1^{er} Page..... ALLAIN.
2^e id..... CORA S.
3^e id..... BLANCHE.
4^e id..... ANTOINETTE.

Valets, petits Troupiers, Musiciens Hérauts-Dames, Gardes-Dames, Seigneurs, Dames, Groënlandais, Paysans, Paysannes, Canotiers-Dames, Patineurs-Dames, Papillons, etc.,

A la fin du spectacle, Omnibus et Voitures à la sortie
Le spectacle sera terminé à 11 h. 1/4

PALAIS DE L'ALCAZAR



DERNIER BAL LAMOTTE

Samedi 10 Mars 1877

OFFICE DES BIBLIOTHÈQUES

Rue de la Préfecture, 12, à l'entresol

LYON

La maison fournit tous les livres : Littérature, Beaux-Arts, Sciences, Histoire, avec facilité de paiement.

Exemple :

MICHELET. — Histoire de France, 7 vol in-8°, parus, reliés 60 fr.
Jules VERNE. — Œuvres illustrées, complètes, 11 vol. in 8° 78 fr.
ERCKMANN-CHATRIAN. — Œuvres, 4 vol. in 8°, illustrés 35 fr.
Alfred DE MUSSET. — Œuvres, 10 vol. in-8°, grav. sur acier de RIBA 80 fr.
Elisée RECLUS. — Géographie universelle, 2 vol. parus 60 fr.
Œuvres de BALZAC, DICKENS, Victor HUGO, L. BLANC, etc.

LIVRAISON IMMÉDIATE

Toutes facilités pour le paiement.

MAYER
FILS
RUE
BÂT D'ARGENT
→ 31 ←
LYON
GABINET DE M. DI A 6 HEURES

GRAND ARRIVAGE

D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON. 39, RUE GRENETTE, 39. LYON.

75 c. la douzaine, 75 c.

NE FAITES PAS ARRACHER VOS DENTS !

Avec un simple Gargarisme, vous pouvez vous guérir et les conserver.

DENTIFRICE INFAILLIBLE

Prix : 2 Fr. le Flacon

Chez M^{me} C...t, quai de Pierre-Scise, 64, au 4^{me}.

Les douleurs les plus intenses sont guéries instantanément

DÉPOT : Maison LAROCHE, pl. des Terreaux, 24.

POINTIS

MARCHAND-TAILLEUR

Place de la Croix-Rousse, 7.

PALAIS DE L'ALCAZAR

SKATING-RINK

TOUS LES JOURS

TROIS SÉANCES DE PATINAGE

La 1^{re}, de 9 heures à 11 heures du matin.
— 2^e — 2 — 5 — soir.
— 3^e — 8 — 11 —

A la dernière séance, brillant orchestre, éclairage splendide et jeu des eaux.

TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES

SOIRÉES DANSANTES

De 7 heures à minuit.

PHOTOGRAPHIE

Genre camée. — Imitation émail

A. BERNNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON, 2, Rue des Archers, 2, LYON

PRÈS LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Gérant : T. MAROT.

3824. — Lyon, imp. V. CHANOINE, place de la Charité, 10.